

Revue de presse

N° 41 - vendredi 28 février 2014
SOMMAIRE



Stage Attelage à quatre chevaux à Lamotte
Beuvron - Préparation des JEM

21 février 2014



Jean Morel et le Grand National 2014

21 février 2014



TVA - FFE - Fédération Française
d'Equitation

21 février 2014



ATTELAGES - Stage Equipe de France à La-
motte-Beuvron

21 février 2014



Saute-Cheval

21 février 2014



TVA des activités équestres : situation
stabilisée pour 2014

22 février 2014



LES MENEURS FRANÇAIS PRÊTS À
JOUER LEUR RÔLE AUX JEM

25 février 2014



Étudier... à dos de cheval!

25 février 2014



Les Tricots Saint James habillent les Jeux
équestres mondiaux

27 février 2014



Inde, Les cavaliers du Président

28 février 2014



GENERALI
Solutions d'assurances



PAG-D





21 février 2014

Stage Attelage à quatre chevaux à Lamotte Beuvron. Préparation des JEM.



Retrouvez la Vidéo sur :

http://pluzz.francetv.fr/videos/jt_1920_centre_97655285.html

Retrouvez aussi l'article sur :

Jean Morel et le Grand National 2014



Interviewer Jean Morel, c'est un peu comme essayer d'arrêter en pleine course un cycliste sur le point de remporter le Tour de France ! Il a tellement d'idées à la seconde qu'il est plutôt ardu de s'adapter à sa vitesse. Avec lui, ce n'est pas le journaliste qui mène l'interview ! Il en ressort néanmoins un entretien extrêmement riche et amusant, qui devrait vous intéresser...

Bonjour Jean ! Je voulais t'interviewer pour ce début d'année, mais j'attendais que quelques équipes soient annoncées et d'être sûr que Tartas aurait lieu. Il n'y a que 7 équipes officiellement inscrites sur le site à moins d'une semaine de la 1ère étape, c'est normal ?

« Oui, tu connais les cavaliers, ils sont toujours en retard pour tout ce qui concerne l'administratif ! Mais cette année, je sens qu'on va battre les records ! On a reçu de nombreux dossiers dernièrement. Le circuit est bien installé maintenant, il y a un bon engouement des cavaliers qui ont ainsi l'occasion d'offrir une vraie visibilité à leurs partenaires. En plus cette année, on a changé l'intérieur du site du Grand National (grandnational.ffe.com), qui est maintenant plus attractif. Allez le voir, c'est merveilleux ! Il y aura plein de vidéos après chaque étape, des extraits des cross, des interviews, des reportages... On a aussi une page Facebook ([Grand National FFE](https://www.facebook.com/GrandNationalFFE)) depuis l'an dernier, on en est déjà à plus de 5 000 fans (on va essayer de battre la page de Rihanna !). Cette année, on va mettre le paquet sur les réseaux sociaux parce que c'est ça qui marche aujourd'hui. Et puis on a signé un partenariat avec la radio RMC, qui va annoncer les dates, faire des sujets sur les cavaliers, etc. C'est quand même la première radio sportive, avec 4,8 millions d'auditeurs ! »

Ok alors j'avais quand même prévu de poser quelques questions avant de t'appeler...

« (Rires) Pose tes questions, ma grande ! »

Peux-tu déjà rappeler quelles sont tes missions dans l'organisation du Grand National ?

« Je suis le directeur du circuit, donc mon objectif est de le développer et de le pérenniser. Je m'occupe par exemple d'aider les cavaliers et les organisateurs dans leur communication et leur marketing, de mettre en valeur les sponsors, de trouver des financements pour le circuit, de développer les étapes, etc. Cette année, ça a été dur, on n'a que quatre étapes. En Complet, on sait qu'on n'en aura jamais 20, mais 5 ou 6 ce serait bien. De toute façon, l'idée n'est pas que les cavaliers soient sur le Grand National tous les mois. Ce n'est pas un hôtel, mais plutôt un point de passage ! Et puis au-delà de 6, nous n'aurions pas assez de chevaux pour courir les étapes ! »

"On a signé un partenariat avec la radio RMC, qui va annoncer les dates, faire des sujets sur les cavaliers, etc."

21 février 2014

D'ailleurs, combien y a-t-il de chevaux qui participent au Grand National ?

« En 2013, il y a eu 97 chevaux différents qui ont pris le départ d'une Pro élite Grand Prix. C'est quand même plus important que ce qu'on pourrait imaginer. »

Pourquoi n'y a-t-il que 4 étapes cette année ? Que deviennent Sandillon et Vittel ?

« A Vittel, le directeur du club est parti, le club est fermé actuellement. La ville et le Club Med ont le projet de reprendre la structure. Dès qu'il y a à nouveau un organisateur à Vittel, on le réintègre dans le circuit car c'est un magnifique concours. Tous les cavaliers étaient très contents d'aller à Vittel, et nous aussi ! Quant à Sandillon, Pierre Defrance n'a pas renouvelé sa demande cette année. Il faut dire que sa date était compliquée cette année. En août il y a plein d'événements, dont les JEM. Et puis il a d'autres championnats à organiser. On est conscient des contraintes que cela représente et on ne veut pas mettre le couteau sous la gorge aux organisateurs. Mais Sandillon nous manque, c'est d'ailleurs pour cela qu'on a dû mettre une étape à Lamotte-Beuvron. Le site Fédéral est fait pour ça : pallier aux manques d'organisateur. Au début il a été développé pour les poneys, ensuite pour des épreuves nationales chevaux et maintenant pour le Haut niveau. »

Justement, le site de Lamotte-Beuvron est une inconnue pour les cavaliers de haut niveau : Quelles seront les caractéristiques du cross ?

« Je ne m'occupe pas de l'aspect technique, mais je peux vous dire que Thierry Touzaint et Pierre Michelet viennent régulièrement pour concevoir un vrai parcours de cross. Il y a de l'espace donc ce devrait être galopant. Ce sera difficile puisque nous serons en fin de saison. Et bien sûr, ce sera plat (je ne vais pas construire une colline d'ici septembre !) ! Ce parcours pourra ensuite servir pour des stages de l'équipe de France, c'est un investissement à long terme. »

Quels conseils marketing peux-tu donner aux cavaliers concourant dans ce circuit ?

« Les cavaliers n'exploitent pas assez la liberté qu'ils ont de mettre en avant leurs partenaires sur ce circuit. La plupart se contente d'un logo de 5cm sur 5 sur leur tapis. Mais nous avons bien spécifié dans le règlement du Grand National que « les logos publicitaires des Écuries sur le cheval et sur les cavaliers sont libres en taille et en nombre. » Seules les écuries de Coursier.fr et d'Equidia Life utilisent vraiment cette opportunité. La Fédération s'intéresse aux écuries atypiques, qui mettent bien en avant leurs sponsors car c'est la raison d'être de ce circuit ! On s'intéresse aussi aux écuries performantes bien sûr, mais il y a d'autres moyens de visibilité que d'être sur le podium. On valorise aussi quand les cavaliers courent les étapes en équipe. D'ailleurs, cette année, nous avons rajouté un point supplémentaire quand l'équipe était complète sur une étape. Si on obtient deux points sur les quatre étapes, ça peut faire la différence en fin d'année. Et enfin, on apprécie quand les cavaliers sont avenants et disponibles pour répondre à nos questions.

"Il faut que les cavaliers nous présentent leurs partenaires, afin qu'on leur fasse une petite séance de présentation du circuit et de ce qu'ils peuvent en attendre."

Un autre conseil que j'ai à leur donner : mettez le blouson de votre partenaire quand vous êtes interviewé dans une vidéo ! Peut-être qu'il n'est pas présent sur le moment, mais il verra la vidéo et sera bien plus enclin à vous financer l'année d'après si vous mettez ses couleurs en avant. Il y a aussi des écuries dont je n'ai jamais rencontré les partenaires et ça m'embête. Il faut que les cavaliers nous présentent leurs partenaires, afin qu'on leur fasse une petite séance de présentation du circuit et de ce qu'ils



21 février 2014

D'ailleurs, combien y a-t-il de chevaux qui participent au Grand National ?

« En 2013, il y a eu 97 chevaux différents qui ont pris le départ d'une Pro élite Grand Prix. C'est quand même plus important que ce qu'on pourrait imaginer. »

Pourquoi n'y a-t-il que 4 étapes cette année ? Que deviennent Sandillon et Vittel ?

« A Vittel, le directeur du club est parti, le club est fermé actuellement. La ville et le Club Med ont le projet de reprendre la structure. Dès qu'il y a à nouveau un organisateur à Vittel, on le réintègre dans le circuit car c'est un magnifique concours. Tous les cavaliers étaient très contents d'aller à Vittel, et nous aussi ! Quant à Sandillon, Pierre Defrance n'a pas renouvelé sa demande cette année. Il faut dire que sa date était compliquée cette année. En août il y a plein d'événements, dont les JEM. Et puis il a d'autres championnats à organiser. On est conscient des contraintes que cela représente et on ne veut pas mettre le couteau sous la gorge aux organisateurs. Mais Sandillon nous manque, c'est d'ailleurs pour cela qu'on a dû mettre une étape à Lamotte-Beuvron. Le site Fédéral est fait pour ça : pallier aux manques d'organisateur. Au début il a été développé pour les poneys, ensuite pour des épreuves nationales chevaux et maintenant pour le Haut niveau. »

Justement, le site de Lamotte-Beuvron est une inconnue pour les cavaliers de haut niveau : Quelles seront les caractéristiques du cross ?

« Je ne m'occupe pas de l'aspect technique, mais je peux vous dire que Thierry Touzaint et Pierre Michelet viennent régulièrement pour concevoir un vrai parcours de cross. Il y a de l'espace donc ce devrait être galopant. Ce sera difficile puisque nous serons en fin de saison. Et bien sûr, ce sera plat (je ne vais pas construire une colline d'ici septembre !) ! Ce parcours pourra ensuite servir pour des stages de l'équipe de France, c'est un investissement à long terme. »

Quels conseils marketing peux-tu donner aux cavaliers concourant dans ce circuit ?

« Les cavaliers n'exploitent pas assez la liberté qu'ils ont de mettre en avant leurs partenaires sur ce circuit. La plupart se contente d'un logo de 5cm sur 5 sur leur tapis. Mais nous avons bien spécifié dans le règlement du Grand National que « les logos publicitaires des Écuries sur le cheval et sur les cavaliers sont libres en taille et en nombre. » Seules les écuries de Coursier.fr et d'Equidia Life utilisent vraiment cette opportunité. La Fédération s'intéresse aux écuries atypiques, qui mettent bien en avant leurs sponsors car c'est la raison d'être de ce circuit ! On s'intéresse aussi aux écuries performantes bien sûr, mais il y a d'autres moyens de visibilité que d'être sur le podium. On valorise aussi quand les cavaliers courent les étapes en équipe. D'ailleurs, cette année, nous avons rajouté un point supplémentaire quand l'équipe était complète sur une étape. Si on obtient deux points sur les quatre étapes, ça peut faire la différence en fin d'année. Et enfin, on apprécie quand les cavaliers sont avenants et disponibles pour répondre à nos questions.

"Il faut que les cavaliers nous présentent leurs partenaires, afin qu'on leur fasse une petite séance de présentation du circuit et de ce qu'ils peuvent en attendre."

Un autre conseil que j'ai à leur donner : mettez le blouson de votre partenaire quand vous êtes interviewé dans une vidéo ! Peut-être qu'il n'est pas présent sur le moment, mais il verra la vidéo et sera bien plus enclin à vous financer l'année d'après si vous mettez ses couleurs en avant. Il y a aussi des écuries dont je n'ai jamais rencontré les partenaires et ça m'embête. Il faut que les cavaliers nous présentent leurs partenaires, afin qu'on leur fasse une petite séance de présentation du circuit et de ce qu'ils peuvent en attendre. Les cavaliers trouvent que c'est difficile de garder un partenaire, mais le sponsor ne donne pas de l'argent pour leur beau sourire ! Il faut qu'il y trouve un intérêt, un support de visibilité. On est donc à leur disposition pour cela. »



Les cavaliers peuvent mettre autant de logos de leurs partenaires qu'ils le souhaitent, généralement ils n'exploitent pas assez cette possibilité

Peux-tu nous dévoiler quelques équipes qui ne sont pas encore inscrites ?

« Il y en a une toute nouvelle en Complet : l'écurie du Haras de la Cense ! Et les cavaliers sont Eric Vigeanel et Jean-Lou Bigot. »

Quelles sont les nouveautés du Grand National 2014 ?

« La grande nouveauté, c'est l'arrivée d'un grand camion de 18 tonnes pour remplacer le petit. Il y aura un vrai espace intérieur chauffé ou climatisé, trois écrans de télé pour suivre les résultats en direct, une terrasse extérieur pour regarder les épreuves en live... Ce camion est très important car c'est le point de ralliement pour tous les entraîneurs, cavaliers, journalistes, propriétaires et partenaires. Tout le monde est bienvenu pour venir boire un café et discuter ! Il ne sera pas prêt pour Tartas par contre, mais nous serons quand même présent avec le petit camion. »

Un petit pronostic sur le podium du Grand National 2014 ?

« C'est très ouvert cette année, je pense qu'il y a cinq écuries capables de gagner. Mais il n'y a que quatre étapes donc pour gagner il faudra les avoir toutes courues en équipe. Nicolas Touzaint n'a plus qu'un cheval, donc il ne sera pas aussi présent que les années précédentes. J'aime beaucoup Nicolas et ça n'a rien de méchant ce que je vais dire, mais j'étais content l'an dernier que la victoire revienne à une nouvelle écurie. J'aime le changement et la glorieuse incertitude du sport. »

Quels sont tes autres projets pour cette année ?

« J'aimerais développer les relations entre les partenaires du Grand National (Equidia Life, Equistro, Toubin & Clément, Cheval Liberté...). On créera donc en cours d'année un « club des partenaires », qui sera donc associé à nos actions de communication... Lors des remises des prix par exemple, les partenaires seront présents (physiquement quand ils peuvent) ou matériellement, en offrant comme l'an dernier aux Ecuries récompensées des goodies à leurs couleurs. On a plein d'idées ! On va aussi créer le prix du meilleur pronostiqueur, qui aura participé à toutes les étapes, et il sera récompensé en fin d'année pendant la soirée de Gala du Grand National. Enfin, je souhaite développer la communication en région, auprès des clubs et du grand public et être encore plus présent sur les réseaux sociaux. »



Vincent Touzaint fait également partie de l'équipe du Grand National

On te voit toujours avec ton appareil photo sur les concours, es-tu aussi le photographe officiel du circuit ?

« Il faut être polyvalent sur le Grand National ! Nous avons besoin de photos pour la communication du circuit mais si je dois me mettre derrière une caméra, je m'y mettrais comme Marie qui normalement s'occupe de la communication, du rédactionnel, de la page facebook et du site Internet... Adrien et Laura s'occupent quant à eux de la mise en place de la visibilité sur le terrain, de venir avec le camion sur chaque étape. Enfin, Alain et Vincent sont en charge des vidéos mais nous sommes prêts à toucher à tout pour le bien du Grand National.... »

Propos recueillis par Hedwige Favre - photos Pierre Barki

TVA - FFE - Fédération Française d'Equitation - 21/02/2014 16:30:25

Les négociations menées ces trois derniers mois par les représentants de l'équitation avec le gouvernement ont abouti à la publication le 31 janvier 2014 d'une instruction fiscale « euro-compatible » permettant de préserver un maximum d'établissements équestres, d'emplois, d'éviter une fin brutale à un grand nombre de nos poneys et chevaux, et de maintenir les activités équestres accessibles au plus grand nombre.



Cette issue témoigne de l'écoute des autorités et de la volonté gouvernementale de préserver une filière équestre française autonome, non dé-localisable, qui contribue à l'emploi, à la santé publique, aux relations sociales, ainsi qu'à l'animation des territoires ruraux.

L'accord conclu est le fruit du dialogue permanent entretenu par la Fédération Française d'Equitation avec les représentants du gouvernement et plus généralement, avec l'ensemble des acteurs politiques de notre pays.

La Fédération Française d'Equitation remercie le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, et les ministres de l'Agriculture, des Sports et du Budget - Stéphane Le Foll, Valérie Fourneyron et Bernard Cazeneuve - pour leur écoute constante et pour la qualité des travaux conduits par leurs cabinets respectifs en relation avec les représentants de la Fédération.

Les démarches engagées par le gouvernement auprès de la Commission européenne doivent conduire à une révision de la Directive TVA afin que la France puisse adopter une fiscalité favorable au développement social, sportif et économique des activités équestres.

Pour en savoir plus :

Communiqué FFE du 1er février 2014 : [ICI](#)

Consulter l'instruction fiscale : [ICI](#)

Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à nous contacter :

Fédération Française d'équitation

02 54 94 46 00 - tva@ffe.com



21 février 2014

ATTELAGE - Stage Equipe de France à Lamotte-Beuvron - 21 février 2014



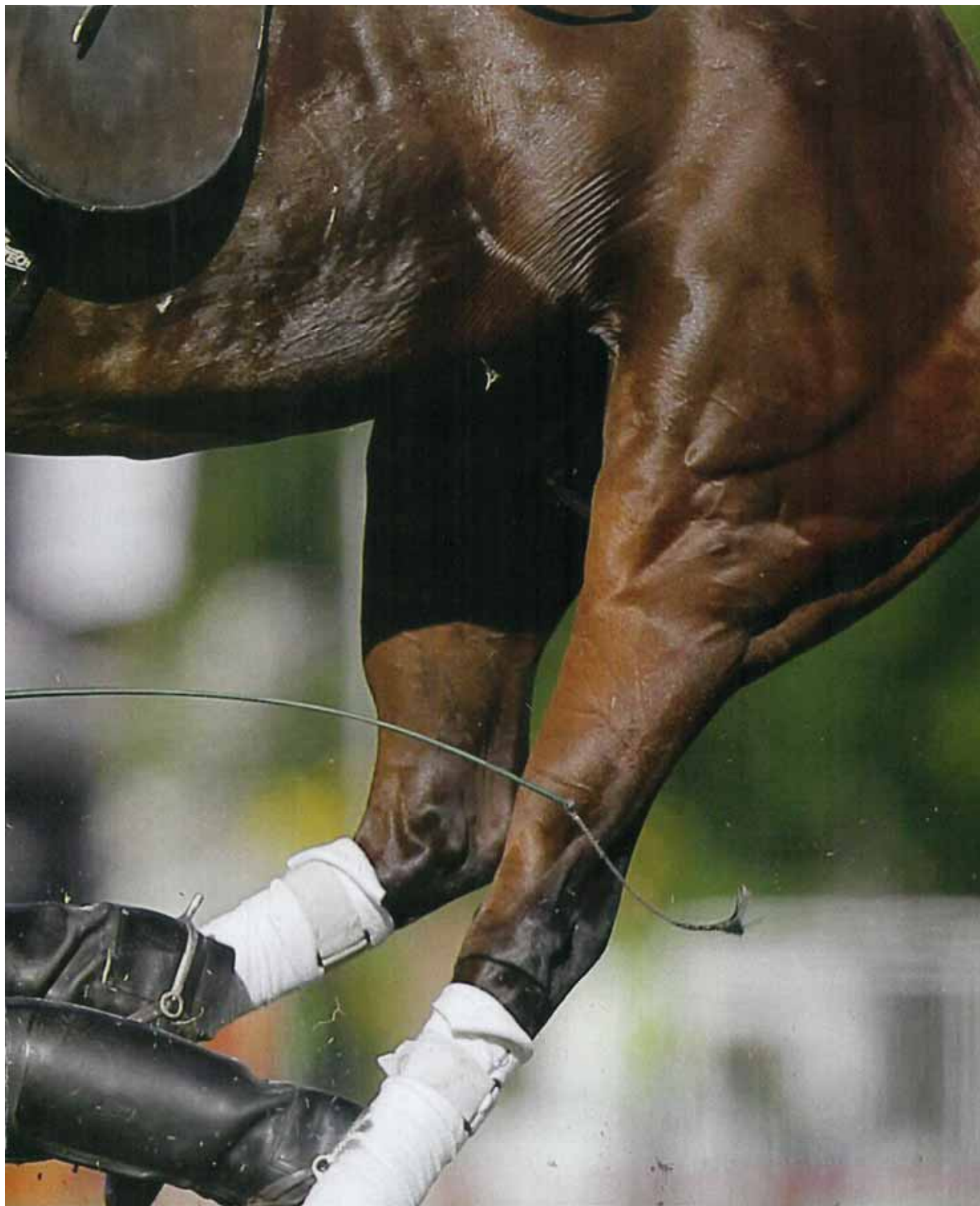
Sujet: Claude Bigeon

Retrouvez la vidéo sur :
<http://shar.es/Fllqo>



SAUTE-CHEVAL. C'est une situation plutôt inconfortable. Périlleuse même. Tombé à terre pendant l'open de polo d'Argentine, le 1^{er} décembre dernier, Pablo Mac Donough, de

l'équipe Dolфина, l'un des meilleurs joueurs au monde, a bien failli être piétiné par son propre cheval. Tout est allé très vite. En pleine action, penché pour frapper la balle, le cavalier s'est retrouvé désé-



quillé. Emporté par son geste, il n'a pu se rattraper ni aux rênes ni au pommeau. Passion argentine, le polo rassemble de nombreux aficionados du monde entier qui apprécient l'atmosphère à la fois

« ultrachic » et détendue des rencontres. Cette photo de l'Argentin Emiliano Lasalvia a reçu un World Press Photo dans la catégorie Sports Action Singles. PHOTO : EMILIANO LASALVIA/EPA/MAXPPP



22 février 2014

TVA des activités équestres : situation stabilisée pour 2014

Les négociations menées ces trois derniers mois par les représentants de l'équitation avec le gouvernement ont abouti à la publication le 31 janvier 2014 d'une instruction fiscale « euro-compatible » permettant de préserver un maximum d'établissements équestres, d'emplois, d'éviter une fin brutale à un grand nombre de nos poneys et chevaux, et de maintenir les activités équestres accessibles au plus grand nombre.

Cette issue témoigne de l'écoute des autorités et de la volonté gouvernementale de préserver une filière équestre française autonome, non dé-localisable, qui contribue à l'emploi, à la santé publique, aux relations sociales, ainsi qu'à l'animation des territoires ruraux.

L'accord conclu est le fruit du dialogue permanent entretenu par la Fédération Française d'Equitation avec les représentants du gouvernement et plus généralement, avec l'ensemble des acteurs politiques de notre pays.

La Fédération Française d'Equitation remercie le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, et les ministres de l'Agriculture, des Sports et du Budget - Stéphane Le Foll, Valérie Fourneyron et Bernard Cazeneuve - pour leur écoute constante et pour la qualité des travaux conduits par leurs cabinets respectifs en relation avec les représentants de la Fédération.

Les démarches engagées par le gouvernement auprès de la Commission européenne doivent conduire à une révision de la Directive TVA afin que la France puisse adopter une fiscalité favorable au développement social, sportif et économique des activités équestres.

Communiqué de presse

25 février 2014

LES MENEURS FRANÇAIS PRÊTS À JOUER LEUR RÔLE AUX JEM



Les meneurs et le staff de la FFE se retrouvent une fois par mois à Lamotte-Beuvron pour travailler en vue des JEM. Photo PSV Morel

La semaine dernière, se tenait au parc équestre fédéral de Lamotte-Beuvron un stage de préparation des meneurs de l'équipe de France d'attelage. Présents au nombre de sept, ils ont réalisé leur quatrième et dernier stage de la période hivernale.

La Fédération française d'équitation investit de plus en plus dans cette discipline en vue des Jeux équestres mondiaux FEI Alltech 2014 en Normandie. En effet, depuis trois saisons, Félix Marie Brasseur, entraîneur national, et Quentin Simonet, conseiller technique national de l'attelage, ont mis en place des stages hivernaux une semaine par mois. Cela permet aux meneurs de disposer d'un réel suivi tant sportif que psychologique. De plus, les meilleurs français ont reçu cette année une bourse leur permettant de se rendre en stage dans les écuries de Félix-Marie Brasseur, également meneur à haut niveau depuis plus de vingt ans.

Parti de rien ou presque il y a un peu plus de trois ans, la France était représentée par seulement un meneur aux JEM de Lexington. Le monde de l'attelage français est aujourd'hui en plein développement. Quatorze meneurs participent aux grandes compétitions et huit d'entre eux sont présélectionnés pour les JEM.

Pour l'entraîneur national, *" la progression est grande, l'évolution est forte. Le groupe commence à avoir une unité que nous voyons dans le dressage et dans le marathon. Nous n'aurons normalement pas de champion du monde cette fois-ci mais il faut se rapprocher des grandes équipes de tête en sachant que les beaux résultats auront lieu en 2015 ou en 2016. La progression qu'il reste à faire avant les JEM est vraiment dans la gymnastique et le travail individuel des chevaux."*

Félix-Marie Brasseur a donc mis l'accent sur le travail en dressage, dans la décontraction, afin que chacun donne le plus possible. Il entend apporter de la confiance aux hommes et aux chevaux.

La saison démarrera avec des compétitions nationales en mars et en avril. Chaque team sera présente une ou deux fois en concours en fonction de la position géographique de chacune. Dès la deuxième quinzaine d'avril, les meneurs se déplaceront lors de concours internationaux. Ils participeront à une compétition par mois avant les JEM en fonction du niveau et des places réservées à la France dans chaque compétition. Les meneurs prendront part à leur dernier concours au CAI de Riesenbeck le week-end du 3 août. La sélection aura lieu à ce moment là. Avant la grande échéance, dix jours de préparation se dérouleront à Lamotte-Beuvron ou à Lisieux.

Travailler, rassembler et souder une équipe

Voilà les maîtres mots de ces stages. Les meneurs tels que Fabrice Martin, Stéphane Chouzenoux ou encore Sébastien Mourier se sont accordés pour vanter les bénéfices offerts par ce format de stage. Pour eux, cela leur permet d'évoluer rapidement dans le bon sens en ayant un repère mensuel. De plus, certains d'entre eux ne travaillent pas dans le milieu des chevaux au quotidien. Ces stages leur permettent donc de se consacrer uniquement à l'attelage le temps d'une semaine.

Enfin, sur le plan humain, ils ont également observé une importante évolution. Il y a désormais une réelle cohésion d'équipe ainsi qu'une entraide qui s'est mis en place. "*Le fait de voir les autres travailler, de monter sur les voitures des uns et des autres nous permet de trouver des solutions ensemble à nos problèmes. C'est un vrai plus car nous avons des avis extérieurs*", a réagi Sébastien Mourier.

Pour Félix-Marie Brasseur "*il existe un fort esprit d'équipe qui permettra de renverser des montagnes.*"

Marie de Pellegars-Malhortie

25 février 2014

Étudier... à dos de cheval!

L'Académie Clénibelle et l'école Marie-Rivier offrent une concentration en équitation

Après le football, le handball et l'haltérophilie, pour ne nommer que celles-là, voilà que l'école secondaire Marie-Rivier de Drummondville offre la possibilité à ses élèves-athlètes de se développer à l'intérieur d'une nouvelle discipline sportive : l'équitation.



Dirigée par la championne québécoise Isabelle Boudreau, l'Académie équestre Clénibelle s'associe avec l'école Marie-Rivier pour lancer un programme de concentration sportive en équitation western.

Célébrant cette année son 20e anniversaire, l'Académie équestre Clénibelle de Saint-Cyrille-de-Wendover s'associe avec l'école Marie-Rivier pour lancer un programme de concentration sportive en équitation western, une première au Centre-du-Québec. Ce projet, qui débutera au mois de septembre, s'adresse aux élèves de secondaire 1 à 5.

«Comme il s'agit d'une concentration sportive plutôt que d'un sport-études, ce programme est accessible à tous et non pas seulement à l'élite. Cinq après-midis par semaine, les jeunes auront droit à des cours, que ce soit à dos de cheval ou théoriques», explique Isabelle Boudreau, qui dirige le centre équestre cyrillois depuis ses débuts.

«L'objectif du programme est d'aider les élèves à obtenir leur brevet de cavalier en passant les examens requis par la Fédération équestre du Québec. Il sera aussi possible pour eux de participer à des compétitions s'ils le désirent», ajoute-t-elle.

En marge de ce nouveau programme, l'Académie Clénibelle a procédé à un important réaménagement de ses installations situées sur le 7e rang de Simpson. Une somme de 200 000 \$ a été consacrée à ces travaux au cours des derniers mois.

«On a agrandi notre manège intérieur, qui mesure désormais 60 pieds par 180 pieds, ce qui en fait maintenant l'un des plus grands dans la région. Les élèves de la concentration en équitation auront aussi leur propre écurie», précise Isabelle Boudreau.

Retrouvez aussi l'article sur : <http://www.lexpress.fr/>

25 février 2014

«Les rénovations, le nouveau programme, tout ça, c'est une belle façon de souligner notre 20e anniversaire. On invite d'ailleurs les gens à venir découvrir nos nouvelles installations», conclut celle qui, en compagnie de sa monture Wbs Hot Mistress, a été couronnée championne du Québec dans la catégorie Plaisance western au cours des deux dernières années.

Les Tricots Saint James habillent les Jeux équestres mondiaux



Laurent Bauvais, président du Conseil régional de Basse-Normandie avait fait ce jeudi matin le déplacement à Saint-James pour la révélation des tenues officielles du comité d'organisation et de la Fédération équestre internationale pour les Jeux équestres mondiaux qui se tiendront en Normandie à l'été 2014.

Le président du Conseil Régional, accompagné de son vice-président François Dufour, d'élus locaux et d'athlètes qui participeront aux jeux a profité de cette occasion pour découvrir les ateliers de fabrication des Tricots Saint James. Il a souligné le caractère inéluctable de la rencontre entre Saint James et le monde du cheval, deux fers de lance de l'économie normande, "entre terre et mer". En effet, même s'il s'agit avant tout d'un événement sportif voulu par la région Basse-Normandie, les Jeux équestres mondiaux sont aussi un fort investissement pour l'économie locale, notamment à travers le dispositif "L'élan des jeux" qui vise à pérenniser les retombées économiques de la manifestation dans les années à venir.

Luc Lesénécal, président du directoire a rappelé la volonté de Saint James de faire rayonner le savoir-faire normand à travers les Jeux équestres. Les tenues dévoilées seront offertes à environ 250 personnes. Pendant les jeux, une déclinaison grand public de la tenue sera proposée dans les réseaux officiels de l'événement.

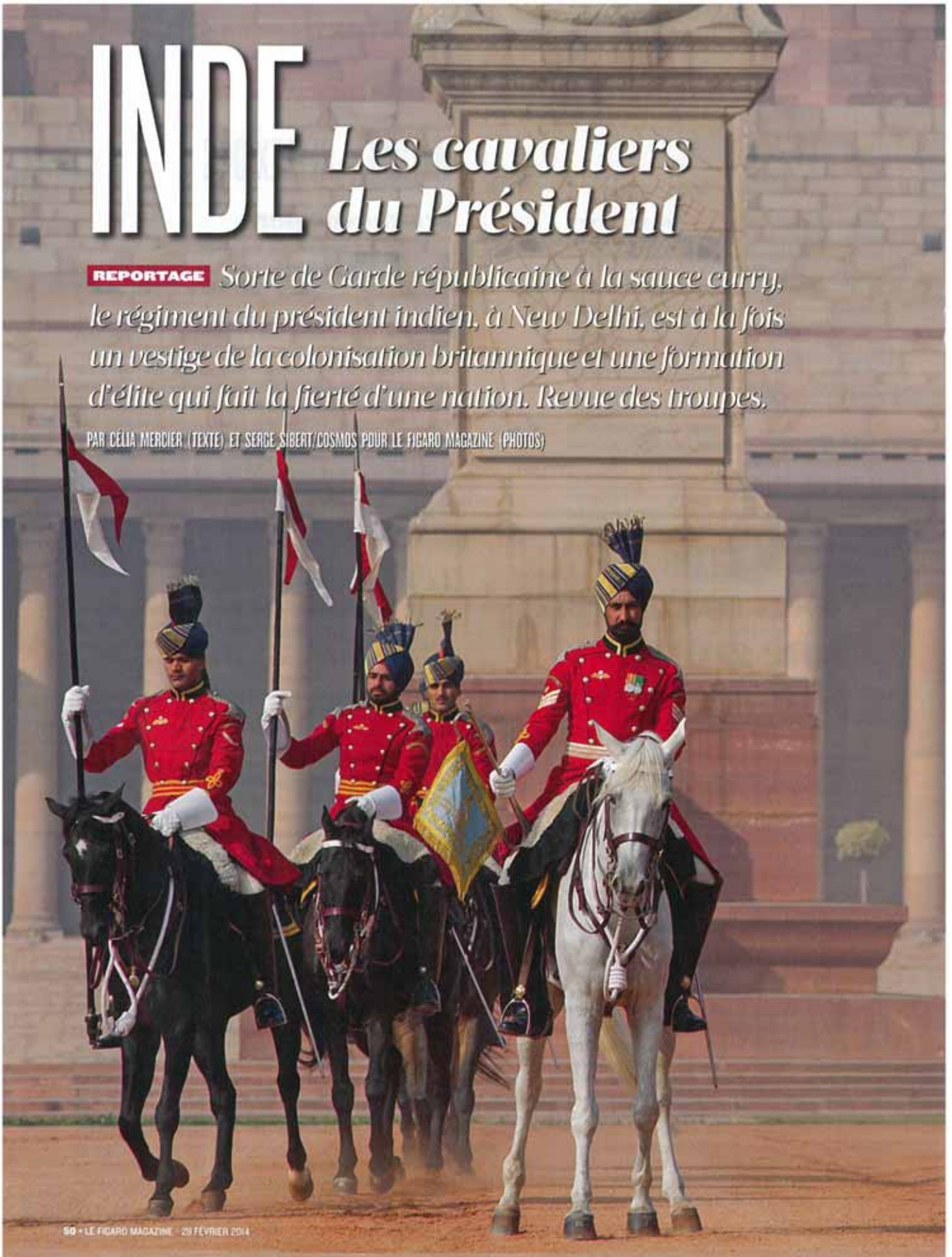
Les organisateurs ont aussi annoncé que la billetterie serait ouverte au grand public à partir du 4 mars.

Révélation du costume des officiels pour les... *par MancheLibre*

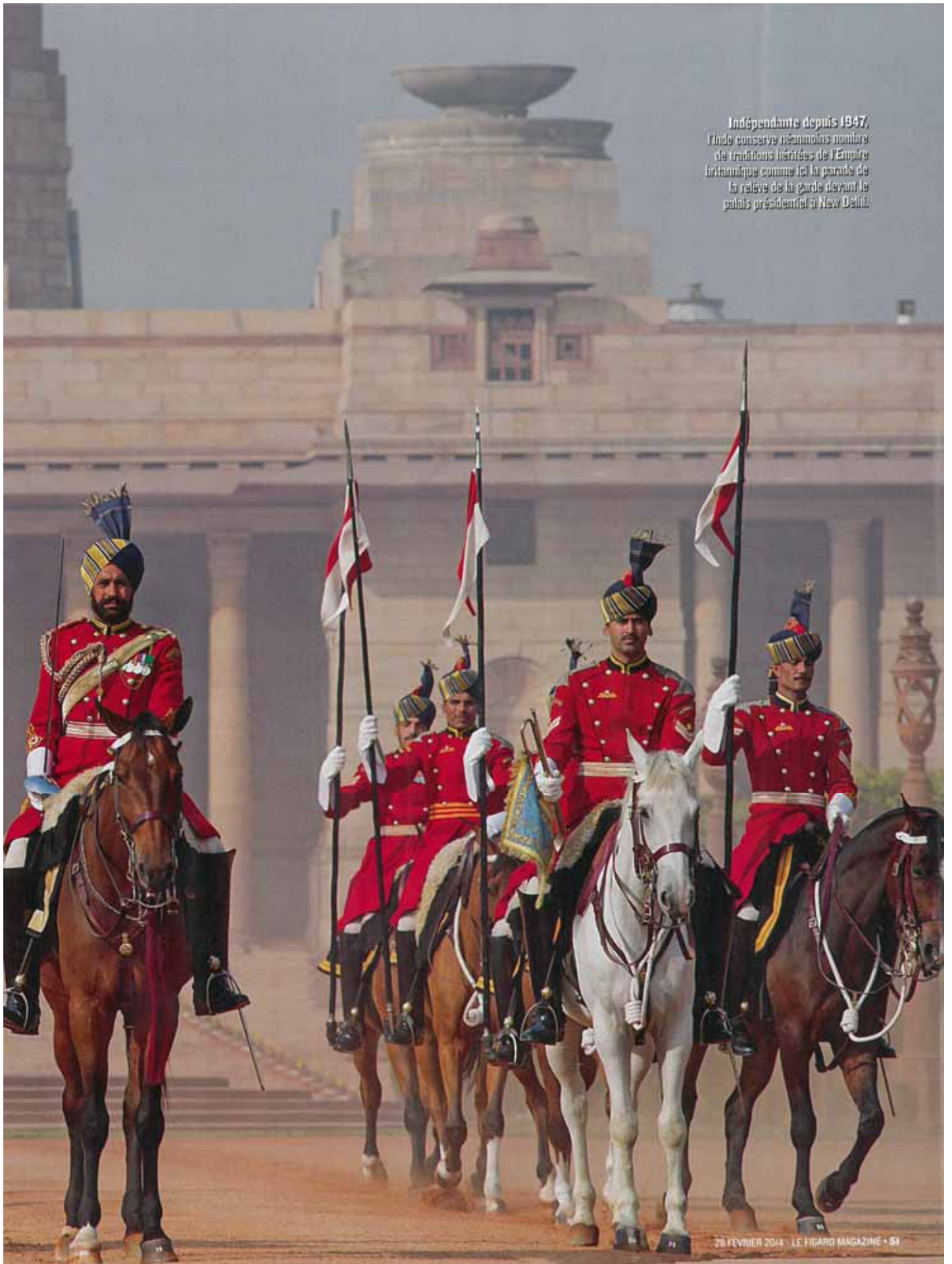
INDE *Les cavaliers du Président*

REPORTAGE *Sorte de Garde républicaine à la sauce curry, le régiment du président indien, à New Delhi, est à la fois un vestige de la colonisation britannique et une formation d'élite qui fait la fierté d'une nation. Revue des troupes.*

PAR CÉLIA MERCIER (TEXTE) ET SERGE SIBERT/COSMOS POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

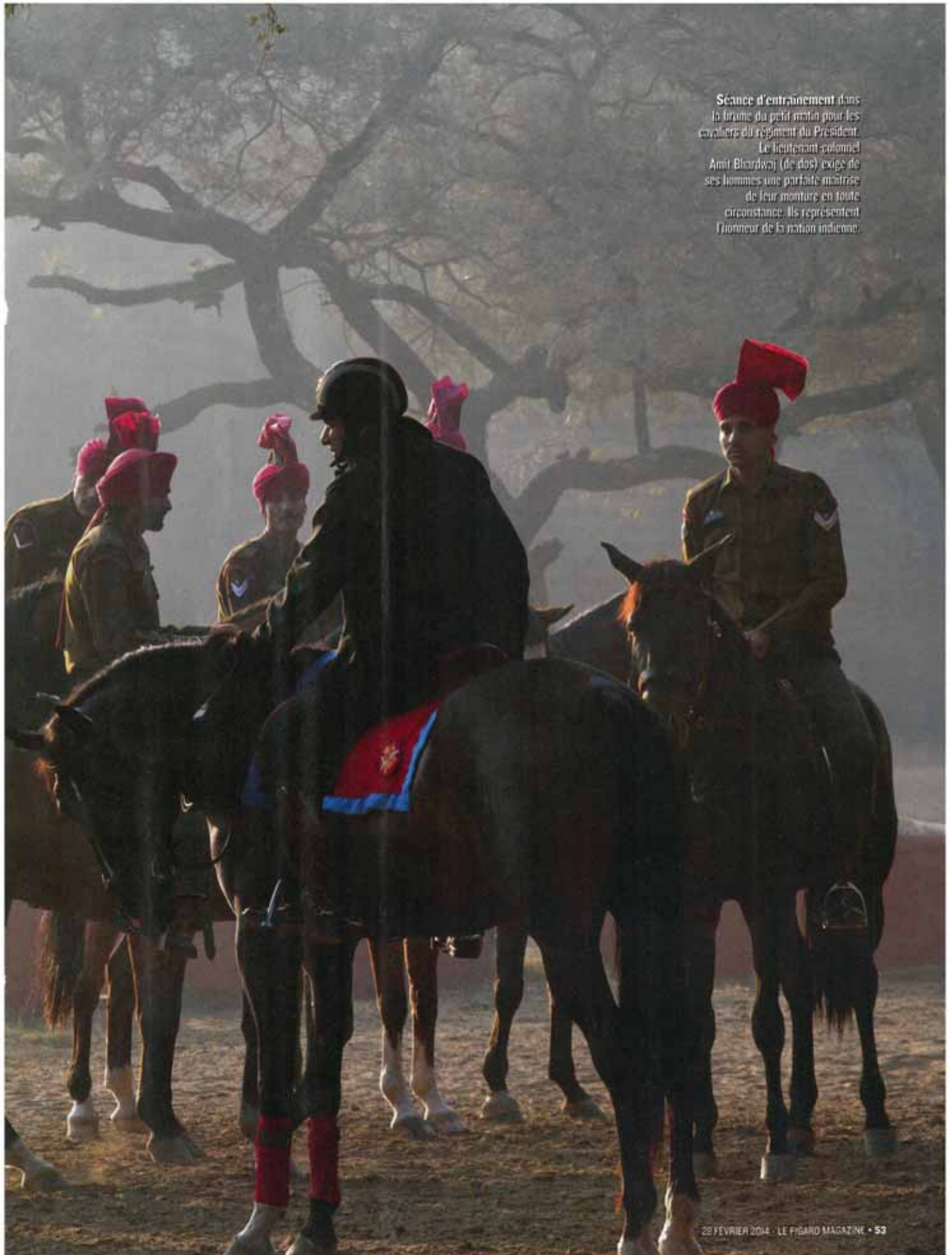


Indépendante depuis 1947, l'Inde conserve néanmoins nombre de traditions héritées de l'Empire britannique comme ici la parade de la relève de la garde devant le palais présidentiel à New Delhi.



*Ici, hommes et bêtes
représentent l'honneur
de la nation indienne*





Session d'entraînement dans la brume du petit matin pour les cavaliers du régiment du Président. Le lieutenant-colonel Amit Bhardwaj (de dos) exige de ses hommes une parfaite maîtrise de leur monture en toute circonstance. Ils représentent l'honneur de la nation indienne.

Des protocoles coûteux hérités de la monarchie britannique

La bête se cabre, bat furieusement l'air avec ses sabots et envoie voler le turban de son jeune maître. Le soldat serre les dents sous la douleur tout en restant digne devant son commandant, raide et sévère dans son uniforme. Ce matin, dans le froid brumeux de New Delhi, les hommes du régiment du Président, les President's boyguards (PBG), font passer en revue leurs chevaux. Il n'est pas question de perdre la face même si les animaux s'impatientent et ruent dans la file. Ici, hommes et bêtes représentent l'honneur d'une nation.

A l'horizon, le palais présidentiel et ses dômes des *Mille et Une Nuits*. Un bâtiment de 340 pièces, édifié à la fin des années 20 pour le vice-roi des Indes. Depuis l'indépendance, c'est ici que loge le président de la République indienne, également commandant en chef des forces armées. Le régiment qui lui est dévoué assure les cérémonies protocolaires rythmant la vie du palais, comme les haies d'honneur qui accueillent les chefs d'Etat étrangers. Le moment de gloire du régiment du Président a lieu chaque année le 26 janvier, lors du défilé militaire de la journée de la République, fête nationale. Ce jour commémore l'entrée en vigueur de la Constitution de l'Inde indépendante qui, en 1950, a remplacé l'Acte de gouvernement de l'Inde coloniale.

Les chevaux les mieux soignés et les plus entretenus de tout le pays

La caserne des PBG s'étale sur une petite partie des 130 hectares de terres présidentielles qui entourent le palais, entre les jardins moghols, un terrain de golf et une piscine. En face, la forêt où les cavaliers galopent au lever du soleil. Un havre de paix et de verdure au cœur de New Delhi, où se promènent les singes et les paons sauvages. « Mais il y a un débat actuellement en Inde sur les frais alloués à la présidence, qui a un rôle surtout symbolique, constate Deeptimaan, un journaliste de Delhi. A-t-on vraiment besoin de tous ces protocoles, de tous ces chevaux ? C'est un héritage pompeux de la monarchie britannique... »

Devant les écuries, la revue des bêtes se poursuit. « Il faut le brosser plus, ton cheval ! Les robes bai foncé doivent briller ! » lance à un soldat Amit Bhardwaj, le numéro deux du régiment, engoncé dans une veste polaire. Au quotidien, les chevaux des écuries présidentielles sont sans doute les mieux soignés et les plus entretenus de tout le pays. La clinique vétérinaire sur place est équipée d'une salle d'opération, de radio et d'appareils de kiné dernier cri.

Tous les matins, les hommes se lèvent à 4 h 30 et vont panser leur monture. Les pelages d'hiver sont tondus, le poil ...





Retour aux écuries.
Les chevaux du régiment sont particulièrement bien soignés. Les pelages d'hiver sont tondus, le poil brossé, les sabots nettoyés et graissés.



Ces hommes ne sont pas formés que pour la parade, ce sont des soldats avant tout. Ils reçoivent un entraînement intensif auquel s'ajoutent le saut en parachute, la conduite d'un char... A tout moment, ils sont prêts à partir sur le terrain, loin de leur base de Delhi.



Epée à la hanche, coiffés d'un turban, ces hommes doivent faire sensation sur le public lorsqu'ils seront sur leur monture. Critère important de sélection : la taille. Pour être recruté dans le régiment, il faut mesurer 1,83 mètre minimum !



Dans le passé, ces soldats d'élite ont été de toutes les batailles. Un petit détachement a même été envoyé en France pendant la Première Guerre mondiale. Photo du bas : derniers préparatifs avant la parade.

Un recrutement réservé à des castes guerrières

... brossé, les sabots nettoyés et graissés. Deux maréchaux-ferrants s'activent devant leur forge dans l'odeur âcre de la corne brûlée. Une dizaine de chevaux d'attelage, robustes et épais, sont entraînés à tirer le cabriolet présidentiel, pourtant délaissé depuis quelques années au profit de la limousine. Les chevaux de race indienne, les hanovriens et les trotteurs français partent ensuite pour l'entraînement.

« Nous avons une centaine de chevaux, tous issus des haras militaires, ils doivent faire au minimum 1,52 mètre au garrot, explique Amit Bhardwaj. Pour les soldats, la taille pour être recruté dans notre régiment est de 1,83 mètre. » Une sorte de « taille mannequin militaire » en quelque sorte. En uniforme d'apparat, épée à la hanche et coiffés d'un turban, les hommes doivent faire sensation sur leur monture. « Nous devons être beaux à regarder, résume le colonel Mundi, commandant du régiment. Les meilleurs hommes sur les meilleurs chevaux, nous sommes la vitrine de la présidence, la fierté d'une nation. »

Même si le régiment a connu des heures sombres. Une scandaleuse affaire de viol a ainsi fait scandale il y a dix ans, lorsqu'une lycéenne a été agressée par deux gardes présidentiels dans un parc proche de la caserne. Les hommes ont été condamnés à la perpétuité. « C'est un chapitre noir de notre histoire, nous sommes extrêmement précautionneux depuis, assure le colonel Mundi. Nous expliquons aux hommes qu'un seul faux pas suffit à détruire toute notre image d'honneur construite depuis des siècles. »

Autre sujet sensible, le recrutement des soldats, réservé uniquement à certaines castes. Ce sont les hommes rajputs du Rajasthan, les sikhs du Pendjab et les Jats de l'Haryana, historiquement des castes guerrières de l'Inde. Dans la garnison, on invoque une tradition, vestige de l'Empire britannique,

Mais une pétition devant la Cour suprême dénonce cette pratique comme discriminatoire.

L'armée a répondu en justifiant la « nécessité fonctionnelle » de recruter dans certaines castes, notamment pour des questions de taille. Dans son bureau tapissé de portraits des commandants historiques du régiment, le colonel Mundi assure être prêt à élargir le recrutement à tous si les autorités lui en font la demande.

À l'entrée de la base, le mess des officiers évoque les dernières heures de la colonie britannique, avec ses salles feutrées, décorées de peaux de tigre et de portraits de la reine Victoria, son bar aux tabourets recouverts de selles en cuir. Un tableau représentant le gouverneur britannique Warren Hastings rappelle la création du régiment. En 1773, ce gouverneur général engage à Bénarès une centaine de cavaliers. Des soldats chevronnés qui lui servent de gardes personnels, et qui sont aussi

envoyés pour mater une bande de brigands déguisés en moines errants et pillant la région.

Le régiment comptera bientôt jusqu'à 500 hommes, des musulmans, auxquels s'ajoutent des sikhs, des Rajputs et des Jats, « des hommes grands et robustes, qui étaient considérés comme les meilleurs guerriers et connus pour leur valeur au combat », explique le major Amit Bhardwaj. Ces soldats d'élite doivent aussi s'engager sur les champs de bataille en temps de guerre. Au XIX^e siècle, on les retrouve en Égypte, à la conquête de Java et en Birmanie. Au cours de la Première Guerre mondiale, ils servent au Moyen-Orient, et un petit détachement est même envoyé en France en renfort de troupes britanniques...

Après l'indépendance en 1947, les gardes du corps du vice-roi des Indes sont mis au service du président de la jeune nation indienne. Mais le pays a été divisé entre Inde et Pakistan, et les soldats musulmans vont se dévouer au « Pays des ...





Depuis 1947, les gardes du Président sont recrutés parmi les Rajputs du Rajasthan, les sikhs du Pendjab et les Jats de l'Haryana. Une pratique dénoncée aujourd'hui comme discriminatoire.
Photo du bas : le palais présidentiel.

A Siachen, "la guerre la plus haute du monde"

... purs». Depuis, seuls Rajputs, Jats et sikhs composent le régiment, fort de près de 200 hommes. Les soldats sont issus de familles rurales de petits propriétaires terriens. Ils doivent passer un examen écrit, un test physique et médical. Les fils des gardes ont un avantage sur les autres lors de la sélection, et il n'est pas rare d'avoir deux générations de la même famille dans la caserne.

Une fois sélectionnées, les jeunes recrues vont recevoir un entraînement intensif : formation équestre, sauts en parachute, conduite de tanks... Loin de la paisible base de Delhi, les soldats seront également envoyés six mois pour servir à Siachen, la « guerre la plus haute du monde ». Un glacier à 7 000 mètres, disputé par l'Inde et le Pakistan, où les troupes ennemies se font face dans les conditions les plus extrêmes. « L'oxygène y est rare, et en bivac, il fait -40 °C ! » explique Ravinder Singh, un fier cavalier. Au cours de leur carrière, les hommes peuvent être aussi détachés dans des bases militaires du pays et envoyés en mission de maintien de la paix comme casques bleus.

Attablé à la cantine, Gurshivta Deep Singh, 20 ans, aux airs d'adolescent dégingandé, avale son petit déjeuner composé de galette frite, de curry de légumes et d'une tasse de thé. Originaire d'Amritsar, le jeune sikh porte un foulard rouge sur la tête pour protéger ses cheveux roulés en chignon, conformément à l'un des préceptes de sa religion. « J'ai été choisi parmi une cinquantaine de candidats, raconte ce fils d'un garde présidentiel. Je suis très heureux ici, j'aime cette vie en communauté. » Passionné de chevaux, le jeune homme aura droit à sa monture attitrée dans six mois.

Dans le « dortoir des célibataires » où logent une vingtaine de jeunes, Ravinder Singh, 28 ans, déplie son uniforme de céré-

monie, sort ses bottes napoléon bien cirées et entreprend de nouer son turban de 8 mètres d'une main experte. Il va participer à la cérémonie hebdomadaire de relève des gardes devant le palais présidentiel. « Au village, c'est mon oncle qui m'a parlé de ce régiment, il m'a dit : "Ce serait bon pour ton avenir d'être pris là-bas." Je me suis préparé physiquement, je courais tous les jours. Quand j'ai été choisi, c'était le plus beau jour de ma vie. »

L'an prochain, Ravinder sera sans doute marié. « Mes parents me cherchent une fille qui les servira et me servira. Chez nous, les mariages sont arrangés, raconte-t-il. Et nous, les gardes, nous sommes des bons partis ! » Le poste, extrêmement prestigieux, permet de grimper dans l'échelle sociale. « Il est certain que nos jeunes recrues n'ont aucun mal à trouver une épouse », sourit le major Amit Bhardwaj.

Plus de 70 familles vivent sur la base. Les épouses, vêtues de leur sari coloré, voilées pour celles qui viennent du Ra-

asthan, sont toutes femmes au foyer, à l'exception de quelques enseignantes et de policières. L'une d'elles assiste aussi le médecin de la base, Adarsh Sharma, en poste depuis six mois. « C'est le pic de ma carrière, c'est un tel bonheur de servir ici », assure ce trentenaire. Au quotidien, il traite parfois des blessures liées à l'équitation, chutes ou coups de sabot, « mais sinon les hommes sont en très bonne forme, ils sont rarement malades. »

Sur le bitume, dans le brouillard du matin, les sabots claquent en cadence à côté des rickshaws et des voitures. La petite troupe doit se préparer pour le jour de la République. « Il faut habituer les chevaux au bruit, aux véhicules et à la cobue. Nous leur faisons répéter le parcours pendant un mois », explique le major Bhardwaj. Pour Ravinder, comme pour les autres, ce sera le jour tant attendu : « Ce que je préfère, c'est ce moment de la parade où tous les regards sont fixés sur moi, confie le jeune sikh. Je sais que ma famille me regarde à la télévision et qu'elle est fière. »

■ CÉLIA MERCIER

